

Visites perturbantes

En cette fin d'année 1979, les fêtes s'annoncent un peu particulières et Véronique n'est pas très pressée d'aborder cette période. Elle doit en effet être opérée des amygdales, et à dix-huit ans, elle est déjà prévenue que les suites seront douloureuses.

Effectivement, le réveil est un peu pénible... Une douleur lancinante tenaille la jeune fille du fond de la gorge jusqu'aux oreilles, et elle peine à déglutir. Un infirmier lui apporte des antibiotiques sous forme de cachets qui lui paraissent démesurés à avaler. Mais écrasés dans un peu de yaourt ça passe, plus ou moins bien. Pour les antidouleurs, c'est une autre histoire ! Véronique est allergique aux antalgiques les plus courants et va donc devoir supporter cette douleur... Elle n'a pas vraiment le choix, elle supportera... Deux jours plus tard, la jeune fille va déjà mieux, a fait connaissance avec les trois patientes qui partagent la chambre avec elle, et s'est habituée à cette douleur au fond de la gorge. Le réveillon du 31 décembre se prépare, et une certaine effervescence s'empare des couloirs gris de l'hôpital. Les infirmières et aides-soignantes chantonnent, plaisantent, et cette gaité se communique peu à peu aux patients. Les plus en forme émettent des hypothèses sur le menu du réveillon, mais Véronique n'y pense pas. Depuis la veille, ses aliments sont mixés et peu appétissants. Son seul et précieux réconfort, ce sont les visites de Patrice. Le jeune homme, très amoureux, fait preuve d'une infinie douceur, de beaucoup de tendresse et d'une grande patience, ému par l'hospitalisation de la jeune fille qu'il aime tant. Elle a encore du mal à parler, un chuchotement sort de sa gorge endolorie, ce qui l'énerve parfois, elle plutôt bavarde d'habitude, et peu patiente. Lui ne lâche pas sa main, caresse tendrement sa joue, repousse délicatement cette mèche blonde et rebelle qui retombe régulièrement devant ses yeux. Ils oublient par moments les autres patientes de la chambre, et Patrice pose alors ses lèvres sur les siennes, en un doux baiser, léger comme l'air mais brûlant comme la braise. Les visites du jeune homme ont l'effet d'un rayon de soleil, les murs gris autour d'eux s'illuminent, les draps rêches prennent la douceur du velours, et même cette méchante douleur s'atténue. Il reste en général jusqu'à la fin des heures de visites autorisées, et quand le jeune homme dépasse un peu ce terme, les infirmières ferment les yeux sur ce règlement.

Et puis, il y a ces autres visites... Le matin même de son opération, ce pervers de beau-frère, qui agresse Véronique depuis des années, ose venir la voir, une rose à la main ! Il a enfilé une blouse d'hôpital au nom d'un médecin, et a ainsi pu entrer en toute tranquillité

dans le service en dehors des heures de visite. Mais surpris et déçu de découvrir que sa proie partage une chambre avec d'autres patientes, celui-ci ne s'éternise pas. La jeune fille ressent un certain soulagement, mais mesure le culot monstre de ce prédateur, prêt à n'importe quelle supercherie pour l'approcher ! Véronique ne sait comment se débarrasser de cette fleur qui la remplit de honte et lui rappelle qu'il est toujours là et jamais loin. Alors, sitôt l'intrus parti, elle piétine cette rose avec rage et la jette dans la poubelle. Ses voisines de lit l'observent avec stupeur, le regard en forme de point d'interrogation. Mais aucune d'elles n'ose questionner la jeune fille en colère. Si elles connaissaient la sordide vérité, ces femmes seraient sans doute bouleversées, peut-être même refuseraient-elles d'y croire.

Tous les matins, ce prédateur déguisé en faux médecin prend ainsi l'habitude de passer voir sa proie. Même s'il ne peut pas l'agresser, il veut probablement lui rappeler qu'elle reste sa « chose ». Ils échangent quelques banalités, puis il lui chuchote des mots qu'elle n'a pas envie d'entendre et qui lui donnent la nausée. Quand il la laisse, après lui avoir murmuré un « à demain » qui la laisse sans voix, la jeune fille se sent lasse de toute cette saleté qui transpire par tous les pores de sa peau. Elle doit jongler entre ces sordides visites qui lui rappellent son calvaire, et celles de Patrice, qui effacent un peu ses souffrances et son amertume. Véronique se dit que sa vie est bien compliquée. Le piège de ce prédateur s'est refermé sur elle il y a si longtemps qu'elle ne sait pas comment s'en dépêtrer...

Mais un matin, une infirmière remarque cet intrus et appelle la sécurité. Avec un aplomb incroyable, celui-ci pérore à propos des règles de sécurité défailtantes de cet établissement, qui lui ont permis d'accéder sans aucun contrôle aux chambres des patients. Il prétend avoir volé cette blouse pour vérifier si son intrusion était détectée, et en conclut qu'il y a bien des faiblesses dans ce domaine. Puis, d'un air détaché, poussé par deux vigiles, l'intrus se dirige vers la sortie. Il se retourne une dernière fois vers sa proie, un petit sourire au coin des lèvres qui signifie qu'il n'en a pas terminé avec elle, ce qui met Véronique encore plus mal à l'aise. Mais la jeune fille sait qu'il ne reviendra pas dans cette chambre, et elle apprécie déjà le petit répit qui l'attend, au moins le temps de cette période de réveillon. Et pour une fois, elle ne sera pas obligée de lui souhaiter la bonne année !

Tout en savourant cette maigre consolation Véronique se demande si elle devra subir ce calvaire toute sa vie. Son horizon est bouché par cet enfer dont elle ne voit pas l'issue...